

pris, à cette époque, pour un déguisement de carnaval. Ils ont de charmantes chansons, les voyageurs :

“ A Bytown, c'est une jolie place,
 “ Mais il y a beaucoup de crasse ! ”

En fait de coutume, M. Beaugrand nous apprend du nouveau. “ C'est l'usage, dit-il, que chaque famille canadienne donne un festin au dernier jour de l'année, afin de saluer à minuit, avec toutes les cérémonies voulues, l'arrivée de l'inconnue qui nous apporte à tous une part de joie et de douleurs. ” Nous devons l'avouer : nous ignorions complètement l'existence de cet usage.

Entravée à chaque instant par les dissertations, les exposés et les plaidoiries du pamphlet, l'action du roman traîne et languit, et, si M. Beaugrand a adopté cette forme du roman pour donner plus d'intérêt aux questions qu'il voulait traiter, il est loin de ses fins. Son livre, en tant que roman, est ennuyeux comme la pluie.

Il reste à examiner la partie *pamphlétaire*. La principale question que traite M. Beaugrand, et celle qui fait le sujet même de son livre, c'est la question de l'émigration. Il veut établir sa démonstration sur deux faits : d'un côté, la misère qui règne au Canada : de l'autre, la prospérité qui règne aux Etats-Unis. Première conclusion : les Canadiens ont raison de quitter le Canada pour aller aux Etats-Unis. Pourtant, M. Beaugrand ne veut pas encourager l'émigration : au contraire, il veut travailler au repatriement. Mais il veut l'emploi de moyens efficaces : c'est la seconde conclusion qui découle de ses prémisses : Si nous voulons voir revenir ici nos compatriotes exilés, nous devons leur assurer des avantages encore plus grands que ceux qu'ils trouvent aux Etats-Unis. “ L'émigré pourrait-il, en retournant au Canada, gagner chaque jour, chaque semaine ou chaque mois le même nombre de dollars qu'il gagne dans les filatures de la Nouvelle-Angleterre ? ”

“ Voilà la question du repatriement posée en deux lignes, et chacun sait qu'aujourd'hui les chiffres sont en faveur aux Etats-Unis, quoiqu'en disent ceux qui sont payés pour affirmer le contraire. ”

N'étant pas payé pour affirmer le contraire, nous dirons avec M. Beaugrand, qu'en effet, les chiffres sont en grande faveur aux Etats-Unis, comme il est facile de s'en convaincre par les rapports des tribunaux, et des cours de banqueroute. Mais cela ne répond pas à la question qui vient d'être si nettement posée. Nous ne savons pas de quelle manière nos législateurs résoudre ce problème. Mais, véritablement, après la description enchanteresse que M. Beaugrand fait de la vie aux Etats-Unis, et l'énumération de tous les avantages que la république de Washington offre à nos frères exilés, nous ne pouvons qu'être rassuré sur l'issue des événements.

“ L'étranger qui veut prendre sa part du labour nécessaire à l'avancement des progrès matériels et intellectuels du pays (!) est reçu, aux Etats-Unis, comme un frère ; quelles que soient sa croyance ou sa nationalité. Les portes de toutes les ambitions lui sont ouvertes, et ici comme ail-